

Les Hussards russes de 1805-15 avaient-ils des lances ?

Richard KNOETEL dans sa « grosse Uniformenkunde » écrit entre autre au sujet des hussards russes : « Le premier rang avait des lances ». Il a du reste représenté (Tome XIV, planche N° 33) deux hussards 1813 dont l'un avec une lance. S'inspirant probablement de ceci, plusieurs éditeurs de figurines ont représenté des hussards de 1812-14 avec lances. Or ceci est absolument faux. J'ai sous mes yeux le Tome XI (édition 1853) du Wiskowatoff. Ne voulant plus revenir sur la question de l'importance de cet ouvrage pour toute documentation sur l'armée russe, je me bornerai à indiquer que cette édition du Ministère de la Guerre Russe a été faite sur l'ordre de l'Empereur Nicolas I et était pour ainsi dire sous sa surveillance. La possibilité d'une erreur dans cet ouvrage est donc tout à fait exclue. Or les pages 76 et suivantes du Tome XI contiennent une description très détaillée de l'armement et de l'habillement des Hussards de 1801 à 1825, ainsi que tous les changements survenus à cette époque. Or le mot « lance » n'y figure pas !

Parmi les planches annexées à ce volume, les numéros 1.491 à 1.519 sont consacrés aux Hussards. Pas un seul n'est représenté avec lance. D'après mes informations, les Hussards russes n'ont reçu la lance que vers 1840. N'ayant pas les derniers volumes du Wiskowatoff, je n'ai pu ni vérifier ni préciser la date. Un de nos amis ayant un Wiskowatoff complet ne pourrait-il pas nous fournir ce renseignement ?

Dimitri MILLER.

Note de la Rédaction :

Dans le texte du Wiskowatoff (Tome XXI compris), nous n'avons pas trouvé trace de lance pour les Hussards russes, pas plus que dans l'ouvrage du Colonel Comte PAJOL de 1856.

Toutefois il est à signaler que nous relevons la mention suivante dans la traduction du texte du Tome XI du Wiskowatoff :

« 10 novembre 1812 : Suppression dans tous les régiments de Hussards des carabines et banderoles. Ils ne conservèrent par suite en fait d'armes à feu que les pistolets et seize mousquetons par escadron ».

Il nous paraît curieux qu'à cette époque et par comparaison avec l'armement des autres corps de cavalerie russes et étrangers, celui des Hussards russes soit aussi léger ? Et ne comporte qu'un sabre et deux pistolets-

(exception faite de la proportion infime de 16 cavaliers par escadron munis de mousquetons).

Nous serions très désireux d'éclaircir cette question et nous demandons aux distingués collectionneurs russes qui font partie de notre Société de bien vouloir nous renseigner à ce sujet.

Nous avons reçu de notre érudit collègue de Rome, M. Alexandre DEGAI, un tableau en couleurs indiquant les détails des différents régiments de Hussards russes du 1^{er} Empire. Nous étudions actuellement le moyen de publier ce travail considérable dans un de nos prochains numéros. Nous le remercions dès maintenant de la peine considérable qu'il s'est donnée pour notre Groupement.

L'Infanterie Hanovrienne à Waterloo

(Suite)

L'incendie qui a manqué de détruire, le 12 décembre dernier la célèbre ferme de la Haie-Sainte (les ravages se bornent à la grange qui forme l'aile méridionale) donne un regain d'actualité aux troupes qui défendirent ce bastion du front de Wellington, et dont nous devons précisément aborder la description. C'était, soit dit en passant, et sans vouloir froisser nos amis Anglais et Belges, ce que l'armée de Wellington avait de meilleur en infanterie, ces bataillons Alten et Colin Halkett, connus sous les noms de 1^{er} et 2^e bataillons légers de la Légion allemande du Roi, et ce fut surtout le 2^e qui soutint le gros coup et qui, réduit à 400 officiers et soldats, résista près de six heures à toutes les attaques du corps d'Erlon, avec l'appui de 2 compagnies du 1^{er} bataillon et 2 compagnies du régiment de Nassau.

D'une tenue semblable, en bloc, les 2 bataillons avaient bien des détails qui les différenciaient. Le 1^{er} portait l'habit très écourté, vert foncé (moins noirâtre que celui des carabiniers anglais), avec un rang de boutons blancs, collet et parements noirs ainsi que les entourures d'épaules (wings). Le pantalon gris de pierre clair tombant sur la petite guêtre de cuir noirci, le shako cylindro-tronconique à visière carrée et mentonnière, avec un huchet argenté sur le devant, un petit pompon allongé vert foncé et des cordons noirs. La buffleterie noire consistait en un ceinturon avec poche à balles et sabre-baïonnette, banderole avec giberne et cordon vert pour le pülverin en cuivre. Un second cordon vert à glands, en sautoir, ser-

- Epaulettes à corps argent passepoilées rouge.
- Gilet blanc, ceinturon de cuir blanc à plaque de cuivre avec aigle argent.
- Bottes à revers fauve.
- Boutons argent.

Tirailleurs du Pô.

Les renseignements concernant ce Corps nous ont été donnés par :

- DE VALMONT, Tome V, page 56.
- NOIRMONT et MARBOT, Tome II, planche 58.
- Commandant BUCQUOY, série 123, cartes 17 et 18.

Leur tenue était également de coupe « Infanterie Légère », mais comportait le bicorne à plumet retombant pour les tirailleurs et l'ourson avec plumet identique pour les carabiniers, les distinctives étant comme suit :

- Habit, collet et pantalon bleu foncé.
- Revers, parements en pointe, retroussis, épaulettes et plumet rouges.
- Pompons rouges aux cornes du chapeau.
- Gilet et bouton blancs.
- Revers, parements et retroussis passepoilés blanc.
- Guêtres courtes à galon et gland rouges.
- Dragonne rouge.

Les Carabiniers portaient la même tenue que les tirailleurs, mais avaient l'ourson avec cordon, raquette à droite, pompon de devant et plumet retombant, rouges.

Les tambours, comme la troupe, mais avaient l'habit à galon circulaire au collet et à chevrons jaunes.

Les Officiers, de même, comme la troupe, avec :

- Epaulettes, hausse-cols, pompons de chapeau, boutons, galon et gland de botte dorés.

Pour représenter les Tirailleurs Corses, nos collectionneurs n'auront qu'à se reporter à ce que nous avons dit antérieurement pour l'Infanterie Légère.

Quant aux Tirailleurs du Pô, les figurines de la Révolution (en bicorne et plumet retombant) de chez MIGNOT et celles de l'Infanterie de BRANDT ou PAHLE, également en bicorne, mais à pompon, qu'il faudra transformer, peuvent être utilisées.

La Rédaction.

L'Armement de la Cavalerie russe en 1812-14

En commentant mon article sur l'armement des hussards russes en 1812-14, M. KELLER a attiré notre attention sur le fait que d'après l'ordonnance du 10 novembre 1812 les hussards russes ne conservaient que 16 mousquetons par escadron. Or cette même ordonnance du

10 novembre réglementait non seulement l'armement des hussards, mais aussi celui des cuirassiers et des dragons, en le limitant au même chiffre de 16 mousquetons par escadron (Wisowatow, volume 11, édition 1853, pages 28 et 58). Les lanciers à cette époque n'avaient plus de carabines, sauf quelques vagues « carabiniers lanciers », probablement les mêmes, 16 par escadron, les carabines leur étant retirées en 1806 (le 2 mai ?). En 1813, seuls les chasseurs à cheval, qui étaient une sorte d'infanterie montée (8 régiments de dragons transformés le 17 décembre 1812 en autant de régiments de chasseurs à cheval) avaient des carabines (Wisowatow, volume 11, page 70). En septembre 1814, les cuirassiers, dragons et hussards reçurent, ou plutôt se sont vu restituer, 1.120 carabines et 112 mousquetons par régiment.

Il me semble que la raison pour laquelle les carabines furent pour un temps abolies dans la cavalerie russe, sont à chercher dans les vicissitudes de la guerre.

Après la campagne de 1812, ce qui restait de carabines fut concentré dans les 8 régiments de chasseurs à cheval. Les usines de matériel de guerre avaient leur plein à fournir l'armement nécessaire pour équiper l'infanterie. La cavalerie devait bien se débrouiller comme elle le pouvait. Peut-être aussi les carabines de la cavalerie furent-elles données à la milice, en partant du principe que mieux vaut une carabine que rien. En tout cas, les hussards n'étaient pas les seuls à être réduits à 16 mousquetons par escadron.

Je conseille d'ailleurs aux partisans des « hussards lanciers » de lire bien attentivement les pages 108, 109 et 110 (surtout les dernières lignes de la page 109) du même volume 11. Il est impossible de reproduire ces pages en plein, vu le volume de notre bulletin, et un extenso ne dirait rien. Prises en son entier, elles sont tout à fait concluantes : les hussards n'avaient pas de lances.

D. MILLER.

L'Infanterie Hanovrienne à Waterloo

(Suite)

Nous avons passé en revue l'infanterie de la Légion allemande du Roi. Voici les bataillons des « Troupes royales britanniques-hanovriennes » qui, depuis le 1^{er} mars 1814, n'étaient plus soldées par l'Angleterre. L'amalgame de ces deux éléments donna après Waterloo l'infanterie royale hanovrienne, mais en 1815, ces troupes étaient encore dans une période de transition au point de vue de l'organisation, du numérotage et de l'uniforme. L'infanterie hanovrienne comptait un